C'est fini ! terminé !
Notre « Collège », ce bâtiment que nombre de générations ont connu, ne relève plus du lycée.
La commune l'a récemment mis en vente, et tout ce qui s'y trouvait a été ou récupéré ou jeté…
Voilà !
Dans ce bulletin, vous trouverez quelques témoignages parmi ceux que nous avons reçus. Ils vont lui rendre hommage, mais sa mémoire doit perdurer.
Aussi, pour tous ceux qui le souhaitent, vos mots, vos poèmes ou vos textes sont les bienvenus…
Bien sûr, ils ne paraîtront pas dans ce bulletin, mais sûrement dans le suivant, ou, pourquoi pas, dans le cadre d'une de nos expositions, car ce bâtiment qui fut un des plus beaux de la région mérite autre chose que l'état d'abandon dans lequel il se trouve depuis trop longtemps.

Pour commencer, voici ce qu'en disait en 1900, à la Sorbonne (s'il vous plaît), Paul Boulogne, professeur au collège de Semur dont il fut un des membres éminents. (voir ci-contre)

HISTOIRE D'UN COLLÈGE (LE COLLÈGE DE SEMUR) [article

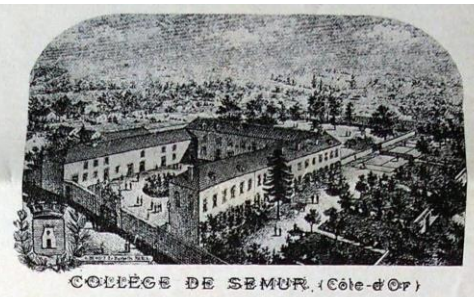
Paul Boulogne

Revue internationale de l'enseignement / Année 1900 / 39 / pp. 309-322

La conférence de Paul Boulogne, donnée à la Sorbonne sur le collèg de Semur, est non seulement parue dans cette revue internationale mais aussi dans le bulletin de la Société des Sciences de Semur-en Auxois dont il était un des membres.

en 1792 il apparait pour la première fois aux Capucins qu'il partage fraternellement avec les Assemblées de ville. En 1803, le collège obtient un refuge dans une dépendance des Ursulines et c'est de là qu'il retourne aux Capucins en avril 1807. On doit se féliciter qu'il y ait mis fin à sa vie ambulante. Nul local ne répondait mieux à une semblable destination. L'édifice est près du centre, mais isolé par une guirlande de promenades et de jardins. Sa silhouette altière sort de la verdure ; ses grands murs austères, ses fenêtres à plein cintre, son toit pointu à la française respirent je ne sais quel air de grandeur. Les cours sont vastes et l'aspect varié des classes n'a rien d'une ennuyeuse monotonie Celle-ci, plus large, présente un double rang de colonnes élancées ; celle-là, plus resserrée, avec ses voûtes aux vives arêtes, semble inspirer le recueillement d'un sanctuaire ; cette autre enfin conserve encore les courbes capricieuses et les riants motifs d'une décoration Louis XV que le temps a mutilée : ici, le plâtre figure une gerbe de blé ; là, des pampres ; plus loin une corbeille de fleurs champêtres, symbole de la prairie, comme si l'architecte de l'ancien couvent avait pu songer à mettre sous les yeux des futurs écoliers l'image des triples productions de leur terre dont l'universelle fécondité enfle l'épi, gonfle les raisins, engraisse les troupeaux avec une égale complaisance.

Il n'est pas banal, le vieux collège de Semur, tout y est clair, spacieux, aéré, mais en même temps tout y parle à l'imagination et à la mémoire.



COLLÈGE DE SEMUR. (Côte-d'Or)

Le Collège de Semur, fondé en 1573, en dehors de la ville, est dans des conditions excellentes d'hygiène et de salubrité ; le vaste enclos qu'il occupe est entouré, d'un côté, d'une promenade publique plantée de beaux arbres ; de l'autre, la vue s'étend sur un horizon de vertes collines au pied desquelles serpente l'Armançon.

Collège de plein exercice : 15 professeurs, 2 répétiteurs. Enseignement secondaire. Enseignement agricole dirigé par le professeur spécial d'agriculture de l'arrondissement. Arts d'agrément.

(Extrait du livret-guide du Syndicat d'Initiative)

Souvenirs de notre ancien "bahut"

par Georges Gonnot (1959-1968)

Point de vue

Georges GONNOT exprime ici son « coup de cœur » pour un lieu qu'il a fréquenté pendant toute sa scolarité de la 6e à la Terminale puis dans ses années d'exercice en tant que « pion ».

BÂTIMENT H comme… HORA FUGIT

Notre association d'anciens élèves a voulu célébrer cette année le 470e anniversaire de la fondation de notre vieux collège – maintenant lycée Anna-Judic – par les édiles de la bonne ville de Semur-en-Auxois. On pourra regretter que, lors de l'inauguration en 1951, après la reconstruction/ réhabilitation du collège et son agrandissement, le 400e anniversaire n'ait pas été commémoré. Personne n'a alors songé à relier le nouveau collège rénové à ses origines lointaines de la Renaissance, à rappeler ses racines humanistes encore si fortes en ces années d'après-guerre, racines se traduisant par un enseignement particulièrement exigeant des « humanités classiques » dans ses classes littéraires (sections A et classe terminale de Philosophie).

Avec cet anniversaire et cette exposition, nous voulons faire partager la singulière expérience humaine qui se rattache au collège-lycée de Semur, expérience qui est pour partie la nôtre, puisque nous avons assidument fréquenté ces lieux… « Mais alors, pourquoi ne pas avoir attendu 2051 et le 500e anniversaire afin d'avoir un chiffre rond ? » se sont demandés certains. Eh bien, tout simplement parce que « *le temps s'en va... Las ! Le temps, non, mais nous nous en allons…* » (2). Oui, il s'agit bien de nous, les anciens potaches des années 1940, 1950 et 1960 ! Nous qui, à l'heure actuelle, constituons la quasi-totalité des membres de notre association séculaire.

Nous qui, en cette époque de « numérique », d'internet et de réseaux sociaux, voyons notre relation à l'espace et au temps bousculée, avec l'irruption d'une instantanéité événementielle, survalorisant l'immédiateté. Nous qui, à rebours de ces nouveaux paradigmes -- dans une société de plus en plus déboussolée, de plus en plus en rupture et naviguant à vue -- restons attachés à la souvenance. Nous qui gardons encore la mémoire prégnante de cette institution semuroise multiséculaire qu'était le collège de Semur, devenu lycée national mixte en 1960, brutalement transformé à son tour en un *in-signifiant* « Bâtiment H ». Oui, ce sont bien ces questions d'histoire personnelle très localisée et de mémoire encore vive qui viennent nourrir la fidélité de nos cœurs! Quand notre regard se porte sur lui, ce « Bâtiment H » dépasse son affligeante appellation administrative. Il demeure notre collège, notre lycée d'autrefois auquel tant de choses nous lient !

Il est comme une île qui émerge au sein d'un foisonnant paysage mental dans lequel s'inscrivent nos souvenirs de potaches. Il demeure le lieu où souffle encore l'esprit d'une époque, à la fois proche et lointaine, qui est celle de notre adolescence, avec nos craintes, nos espoirs, nos ambitions et nos rêves d'alors… Mais ce n'est pas simplement un peu de notre jeunesse que nous pouvons discerner dans ces murs qui se dressent devant nous, c'est bien plus que cela, c'est la pierre de touche de nos accomplissements personnels. Il y a là, clairement, la marque d'une relation toute spéciale et exclusive entre ce que nous sommes devenus et ce lieu unique. Sans notre passage dans ce collège-lycée de Semur, ce triste « Bâtiment H » d'aujourd'hui, l'enseignement que nous y avons reçu, la discipline que nous y avons subie, les camarades que nous y avons rencontrés, les amitiés qui s'y sont forgées, etc., notre personnalité serait bien évidemment autre et, sans doute aussi, le tour qu'aurait pris nos vies…

Après ses quelque Trente Glorieuses bien à lui, notre collège-lycée, devenu soudain à la fin du siècle passé le « Bâtiment H », commence à être mis au rancart. Au fil des années, il tombe en décrépitude, faute des réhabilitations nécessaires…

Ce « Bâtiment H » est en réalité un vaisseau fantôme condamné à l'errance et au sacrifice, sans espoir de rédemption. Stores délavés et déchirés flottant dans les bourrasques comme autant de pavillons de demande d'assistance, fenêtres vermoulues occultées d'un profond noir de deuil, lierre grimpant sauvagement à l'assaut de façades encore fières, comme pour les recouvrir de l'oubli, ronces et herbes folles envahissant de façon éhontée une cour d'honneur abandonnée dont la pierre de Comblanchien se fend et s'effrite inexorablement sous les assauts du temps…

L'horloge qui jadis avec constance rythmait la vie du collège-lycée, s'est résignée à l'inéluctable ; elle a depuis longtemps déjà arrêté ses aiguilles, mais la fuite des heures se poursuit !…

Hora fugit velut umbra dies labuntur et anni…(2)

Oui, la mort de notre vieux collège-lycée déserté, délabré et désormais déchu, est une mort annoncée… Avec lui, hélas, que nous le voulions ou non, c'est aussi une partie de nous-mêmes qui s'en ira.

Georges Gonnot

NDLR :

(1) Pierre Ronsard, *Poème à Marie*

(2) *L'heure fuit comme l'ombre, les jours et les années s'écoulent…*

Souvenirs de notre ancien "bahut"

par Nelly Krizanot (professeur au Lycée)

Quelques mots sur le bâtiment H

1er constat : quel désastre de ne pas avoir entretenu ce bâtiment, des dizaines d'années sans rien entreprendre au lieu de faire les quelques réparations au fur et à mesure, mais l'administration est bornée !!

Bâtiment plein de charme, des salles de classes agréables : lumineuses (de grandes fenêtres), du parquet ancien, des plafonds hauts qui donnent une sensation d'espace quand nous avions trente-six élèves assis dans la salle !

Quelques anecdotes pendant les cours :

-Lorsque je fais cours, je tape parfois mon talon sur le parquet pour stimuler les élèves avec ce petit bruit agréable, sauf que… un jour, au deuxième coup, la lame de plancher lâche et mon talon s'enfonce ! Éclat de rire général ! Les élèves m'en ont parlé pendant longtemps même lorsqu'ils revenaient pour la Soirée des Anciens !!

-Toujours un problème de parquet, mais cette fois, c'est le parquet qui a gagné : en pleine explication au tableau, je bouge mon pied, mon talon se prend dans un petit trou et casse. Comment rester le reste de la matinée debout avec un seul talon ? J'ai donc fini le cours pieds nus, je me suis déchaussée devant des élèves aux yeux ébahis ! Je me suis rechaussée pour sortir du lycée en clopinant.

Aucun risque maintenant sur ces sols plastifiés sans cachet !

La vue était aussi superbe, soit sur les différentes cours arborées, soit sur une colline, sur la collégiale…

La salle théâtre était immense, peu confortable pour les spectateurs mais ils l'acceptaient facilement en voyant la qualité des spectacles.

Nous avions des bons vieux radiateurs en fonte et non ces ventilations modernes, artificielles, qui engendrent un bruit de fond permanent et épuisant.

Comme le bâtiment se détériorait de plus en plus, certains cours étaient un peu particuliers : les jours de grand vent, je décalais tous les élèves loin des fenêtres (il y avait un risque que les fenêtres s'ouvrent seules).

Dans ce bâtiment, aucune monotonie !

Tous ses petits souvenirs rendent nostalgiques.

Souvenirs de notre ancien "bahut"

par Hélène Périllat-Marengo (1961-1968)

BÂTIMENT H

(extraits)

Un nom froidement administratif, le dépossédant de toute la vie qui y a régné si longtemps, de la sixième à la terminale, comme si nous des années 1960, et tous ceux avant nous, n'étaient plus rien, même pas des ombres… et pourtant…

La cour d'honneur avec l'horloge « fugitant » les « hora » qui nous semblaient si longues !

La pelouse toujours tondue le jour où nous avions des épinards le soir !
Ornée de quelques buissons de roses de Noël.

Les photos de classe sur quatre ou cinq rangs, le premier assis, les autres debout sur le perron, les filles toujours devant, faites par Tourte et Petitin.

Hélène avec ses grandes nattes tressées — classe de 1ère, 1966-1967

La « grande étude » pour les permanences, qui servait aussi de loge pour les filles lors des représentations théâtrales, les fenêtres masquées avec du papier kraft (vue plongeante depuis l'escalier qui menait à la cours de récréation)…

Le grand foyer où, pêle-mêle :

-un ou une élève de rhétorique (première classique) faisait sur l'estrade un discours en latin de cuisine (on pouvait taper sur les profs et le « vieux » -- le principal --),

-la télé a été installée pour que l'on puisse suivre les JO d'hiver de 1964, avec Jean-Claude Killy et mon cousin à la mode savoyarde Guy Périllat,

-le dimanche, après la promenade, ceux qui étaient restés (ne partant pas, ou collés le week-end entier -- tarif obligatoire pour tout pensionnaire --…), on pouvait regarder le feuilleton (série, c'était un mot concernant les fabrications en usine uniquement, je m'aperçois seulement maintenant de sa pertinence dans son acception actuelle…) le beau Captain Troy ou Les Globe-trotters avec Yves Renier et Edward Meeks (j'ai toujours la musique en tête).

-surtout, les représentations théâtrales de Noël et de Pâques se déroulaient.

Après le grand foyer, le grand hall, avec casiers pour les externes, le grand escalier qui menait aux appartements des Plantin (Ah ! Mme Plantin le descendant majestueusement ; plus Cécile Sorel que Joséphine Baker, quand même !)
Le samedi, à midi, elle s'installait là, sur une petite table, et donnait aux internes le sésame rose, avec date et heure de sortie, ce bulletin devant être rapporté signé par les parents.
Et puis, dans le couloir à droite, les bureaux : le sien et celui du « vieux », le bruit de ses talons qui faisait fuir tout le monde. En hiver, il ne fallait pas « sucer les radiateurs », mais respirer, pendant les récrés, le grand air vivifiant qui ne pouvait que nous maintenir en forme. (c'est descendu une fois à plus de -20°C)
J'aimais beaucoup faire le même bruit avec les miens, de talons, rien que pour voir les autres s'égailler brusquement…

photo : MC

La cour où les classes se rassemblaient avant de monter en classe, en rang par deux, en silence et en blouse, rose et bleue ciel pour les filles, changée toutes les semaines, grise et bleue pour les garçons, changées tous les quinze jours (ils se salissaient moins, sûrement…)
Un lundi matin, Mme Plantin, ce jour-là d'humeur joyeuse et bucolique, s'écria :
« On dirait un parterre de roses au milieu d'un champ de bleuets ! ».

L'autre cour, derrière, pour les grandes récréations, côté filles des bancs, des arbres, et aussi un filet de volley et panier de hand-ball (Joolii ! disait Annie Gonneaud à chaque panier réussi, étant elle-même championne hors catégorie).
Cette cour était recouverte par un revêtement plein de gravillons, redoutable pour mes chaussures à talon (en acier). Je devais aller chez le cordonnier un fois par mois, il en sciait 1 mm, j'ai fini par avoir des chaussures un peu déséquilibrées…
Une ligne de démarcation séparait le côté garçon, des filles s'y promenaient à deux ou trois, guettant si l'élu de leur cœur viendrait comme par hasard se rapprocher tout en jouant au foot…
Sur les marches de l'escalier, à 16 h, la pionne distribuait le pain et le chocolat du goûter, et le rab tenait quelquefois de la foire d'empoigne.
La petite étude avec les casiers des internes, où l'on allait avant le dîner, était vitrée sur l'escalier menant aux dortoirs des garçons…

Souvenirs de notre ancien "bahut"
par Philippe Amori (1959-1962)

En 1959,je suis rentré en sixième au CEG.
Comme le nouveau bâtiment rue du Lycée n'était pas terminé, nous suivions les cours à l'école des remparts et logions au lycée.
Les dortoirs étaient équipés de lits métalliques, superposés provenant paraît-il de l'armée. La promiscuité était grande et les lits grinçaient.
Les repas se prenaient au réfectoire bondé et bruyant.
Nous avions remarqué que quand la pelouse était tondue nous mangions des épinards à la cantine. Pure coïncidence sans doute!

Lors de nos multiples déplacements, nous rentrions au lycée par derrière presque au bas de la rue.
Nous les internes empruntions la cour d'honneur seulement lors des sorties du week-end pour retrouver un peu de liberté.
Nous préférions que la célèbre pendule avec l'inscription « Hora Fugit » soit dans notre dos plutôt qu'en face nous.
Quelques années plus tard, j'ai intégré le lycée. Les récréations se passaient dans la cour derrière, glaciale l'hiver.

En seconde, nous n'avions pas droit au foyer.
Le soir après le repas nous étions dans la grande salle qui donnait sur la cour d'honneur. Certains jeunes profs sympa qui logeaient au collège s'arrêtaient discuter avec nous et s'intéressaient à nos activités .
Une salle d'étude au bout du bâtiment donnait sur la rue. Certains ne manquaient pas de faire leurs commentaires plus ou moins désobligeants sur les passants...

Souvenirs de notre ancien "bahut"
par François SULLIOT (1960-1967)

La tête dans les étoiles (vers 1963)
En cours de dessin, les arts plastiques d'aujourd'hui, le travail demandé par le professeur consistait à construire une maison ou un chalet à l'aide d'allumettes collées entre elles et dont on avait au préalable enlevé délicatement le bout en phosphore.

Au lycée de Semur, on n'a pas de carburant mais on a des idées : et si l'on utilisait ce phosphore comme combustible propulseur pour de petites fusées ? Aussitôt dit, aussitôt fait. Il suffisait de rouler une feuille de carton pour en faire un cylindre, de le bourrer avec les bouts d'allumettes, de le coiffer d'un cône et de lui adjoindre quelques supports.
La vraie difficulté résidait dans la nécessité de procéder au lancement à l'abri du regard des surveillants. C'est pourquoi, notre mini Cap Canaveral s'installait dans le recoin des tourelles abritant les escaliers qui mènent à l'étage.
Comme nos aînés nous avons connu des échecs, la fusée pouvait ne pas décoller et brûlait au sol. Mais quelle joie quand, dans un crépitement de feu, elle s'élevait de plusieurs mètres !

Souvenirs de notre ancien "bahut"

par Christiane Thomassin (1960-1968)

Quand Monique Coté me dit que bientôt le bâtiment principal de notre lycée, aujourd'hui dénommé bâtiment H et qui est, je crois, désaffecté depuis quelques années va revenir à la ville de SEMUR, et que ladite ville n'a peut-être pas de projet pour cet édifice, j'ai un petit pincement au cœur. Certes depuis une trentaine d'années, j'entends le sujet repris au cours de certaines assemblées générales et plusieurs idées de reconversion y ont été évoquées …à chaque changement de municipalité.

Pour les anciens de notre génération (années 60) et des précédentes, ce bâtiment historique est le siège de bien de souvenirs. La première image qui me vient est celle du grand hall d'entrée, proche du foyer des filles (aujourd'hui salle Michel MIAS), et au carrefour de plusieurs couloirs. Le vestiaire des externes y était difficilement accessible les lundis matins de rentrée, quand les internes déposaient leurs valises à proximité.

Je me souviens que nous nous faisions discrets en passant dans le couloir desservant les bureaux du principal, M. Plantin et de la surveillante générale, Mme Plantin.
C'était ce couloir qui conduisait aux salles 1 à 4.
La salle 1 avec ses casiers aux portes de bois vernis, était l'étude des filles de 6ème et 5ème.
Un souvenir bien particulier est attaché à cette salle d'étude. Régulièrement, M. Plantin faisait irruption dans la pièce, juste avant la fin de l'étude à 19h00, en annonçant : *« Mesdemoiselles, veuillez ranger vos affaires et sortir en silence, et la dernière qui franchira la porte sera consignée le week-end »*.
Et ce n'était pas du bluff ! Aujourd'hui, la pensée de cet abus d'autorité -- pour ne pas dire cette bêtise -- me révolte encore. La réaction des gamines internes que nous étions était telle qu'on aurait pu écraser la tête de la précédente pour ne pas franchir la porte en dernier…

Juste à côté, la salle 2 était réservée à Mlle Gilles, professeur d'anglais et tout au bout, la salle 4 était celle de Mme Faudot qui, en plus du français, nous a enseigné l'histoire-géo en 6ème et peut-être encore en 5ème.

Dans l'aile parallèle, séparée par la cour où nous nous tenions en rangs avant de rejoindre les salles de cours, les salles numérotées de 9 à 12, je crois. La salle de M. Mory, professeur d'allemand, était la salle 10. Mme Broutta, professeur de musique et de couture, a occupé la salle 12, avant de déménager dans une des deux salles préfabriquées construites dans le prolongement de la cour des filles. J'ai le souvenir d'une salle glacée en hiver, qui se transformait en four dès la fin du printemps…

Grâce à la photo que m'a communiquée Monique, il m'est revenu un autre souvenir de l'année 66-67. Cette année-là, il fut décidé que les deux classes de terminales (philo et math-élèm) des filles internes, devraient se gérer en autodiscipline durant les études de 17h00 à 19h00 et de 20h00 à 21h00, dans la salle 10, précisément. La photo évoque bien je pense, le travail de mise en commun des cogitations des philosophes, pendant que les pauvres matheuses dont je faisais partie, essayaient de se concentrer pour résoudre les nombreux exercices de maths que nous donnait M. Lapeyre pour le lendemain…

Il me reste encore de nombreux souvenirs rattachés au 1er étage, avec ses salles de dessin, de sciences naturelles, de sciences physiques, ou encore la grande permanence à proximité des réfectoires, mais raconter tout cela pourrait devenir un peu soporifique !
La nostalgie de cette période de notre vie tient peut-être au fait que nous avions soif d'apprendre, pour gagner notre indépendance, et même LA liberté…dont nous rêvions tous. Plus récemment, je me rappelle qu'au cours d'une AG, l'un d'entre nous (Jean-François M. ou Jacques V. ?) a émis l'idée que ce vénérable bâtiment pourrait devenir une maison de retraite pour les anciens potaches nostalgiques que nous sommes devenus... C'est une utopie qui me plairait bien, on peut craindre pire pour nos vieux jours.
Quoi qu'il advienne, les meilleurs souvenirs ne sont pas attachés aux bâtiments, mais surtout aux liens que nous avons créés durant notre scolarité, et que nous tentons d'entretenir encore aujourd'hui.

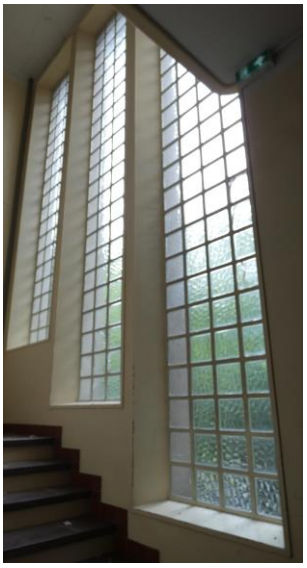
Souvenirs de notre ancien "bahut"
par Monique Coté (1960-1967)

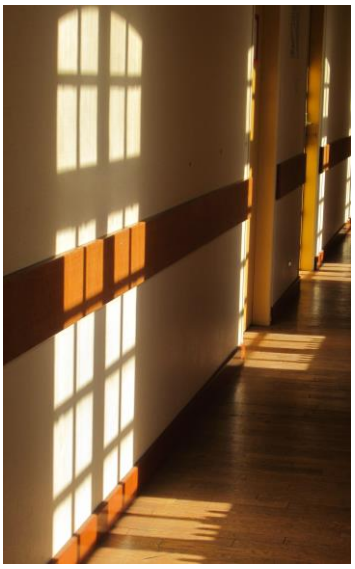
Quelle désolation ! Quelle tristesse !

Comme j'ai envie de reprendre les vers de Corneille (1), tant la visite a montré notre vieil établissement dans un état déplorable, pitoyable, n'ayant plus rien à voir avec sa splendeur passée !
« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?...
... Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée ! »

Oui, c'est avec une profonde tristesse qu'Annie Galich et moi avons fait tout le tour du bâtiment fin juin 2021, prenant les dernières photos avant que les clés ne soient remises à la Ville.

Je ne vais pas écrire.
Je vais juste vous donner à voir quelques-unes des photos prises lorsque nous venions trier les archives.
Beaucoup de mes clichés font ressortir le vide, l'abandon total, mais quelques-unes, en particulier les fenêtres et les escaliers, montrent à quel point ce fut un bel édifice, d'une élégance rare.
(1)le Cid : monologue de Don Diègue (acte I)





Voici des articles parus dans le *Bien Public* concernant le devenir de notre cher « bahut ». Merci de réagir.

SEMUR-EN-AUXOIS BP 4-06-04-2021

Le projet d'une seconde salle de cinéma sur la table

La précédente assemblée générale de l'association L'Œil écoute, qui gère L'Étoile cinéma de Semur-en-Auxois, avait été tumultueuse. Celle qui s'est tenue jeudi 1er juillet a été plus détendue. Et a été marquée par la présentation du projet de deuxième salle.

L'assemblée générale de l'association l'Œil écoute s'est tenue jeudi 1er juillet sereinement dans la salle obscure de L'Étoile cinéma. Elle a permis de décrypter une année fortement impactée par la crise sanitaire, mais aussi d'acter la mise à jour des statuts. Ces travaux ont été approuvés par 121 adhérents présents ou représentés.

L'association qui gère L'Étoile cinéma souhaite ouvrir une deuxième salle. Une étude de faisabilité a été effectuée sur ce bâtiment, dit bâtiment H, faisant partie de l'ancien lycée. Photo *LBP*

« Nous sommes dans l'attente des avis… »

Cette réunion était aussi l'occasion, pour la présidente Évelyne Neugnot, de présenter les projets. Parmi ceux-ci, la création d'une seconde salle. « À l'assemblée générale de 2019, nous avions déjà expliqué le caractère vital pour notre association de ce projet. La période que nous venons de vivre a accéléré un processus qui se profilait avec la multiplication des plateformes de vidéo à la demande et met en cause sa pérennité », a-t-elle expliqué. « Depuis 2015, nous avons sollicité la mairie et rencontré des propriétaires de lieux. Mais aucune des démarches n'a abouti. Après le dernier rendez-vous avec le maire et son premier adjoint, le site de l'ancien lycée a été évoqué. Nous avons pu nous rendre sur les lieux avec notre architecte et celui des bâtiments de France pour étudier la faisabilité. Nous sommes dans l'attente des avis… »

La mairie prévoit un projet global de rénovation

Une évocation qui, à la suite de la présentation de l'ébauche architecturale, a permis au maire d'intervenir et de préciser la position de la collectivité : « L'association est prête à conduire un nouveau projet et à prendre en charge les travaux de celui-ci. Dans le cadre du projet de réhabilitation du bâtiment H de l'ancien lycée, un espace pourrait être consacré à ce projet. Cette hypothèse est à l'étude. Pour l'instant, la rétrocession des bâtiments de la Région à la commune n'est pas encore opérée », a rappelé la première édile. « Pour autant, en amont et sans attendre, la commune travaille actuellement au projet global de réhabilitation de ce bâtiment H qui est en très mauvais état. Le projet présenté par le cinéma et travaillé par leur architecte est une piste de réflexion et permet de voir la faisabilité de l'opération. C'est intéressant et mérite d'être approfondi et devra faire l'objet de travaux plus avancés pour en valider la faisabilité. Il devra notamment s'intégrer dans le projet de réhabilitation de tout l'ensemble immobilier ».

EN CHIFFRES

L'année 2020, ça a été

- **169 jours** d'ouvertures ;
- **127 films** projetés dont 92 art & essai ;
- **360 séances** dont 251 art & essai ;
- **6 929 spectateurs.**
- Meilleurs résultats : Azur et Asmar, Les vétos et La bonne épouse (964 entrées).

SEMUR-EN-AUXOIS

L'avenir de l'ancien lycée en discussion au conseil

Mardi soir, lors du conseil municipal de Semur-en-Auxois, il était notamment question de l'ancien lycée, dit "bâtiments H et I", son avenir ayant été longuement évoqué.

L'ancien lycée Anna-Judic, dit bâtiments H et I, de Semur-en-Auxois, est un dossier quelque peu encombrant, certains déplorant l'état des lieux. Or, comme l'a souligné la maire Catherine Sadon, « la commune est propriétaire de ces bâtiments mais n'en a, pour l'instant, pas l'entière propriété ».

Pour rappel, depuis la rentrée 2019, le bâtiment H ne fait plus l'objet d'une affectation à la compétence scolaire et abritait, jusqu'en juillet dernier, les services techniques du lycée. Le bâtiment I, qui abrite actuellement les Restos du cœur, n'est lui aussi plus mis à disposition d'une compétence enseignement et a fait l'objet d'une convention tripartite entre la Région, l'association caritative et la commune.

Le sort des bâtiments H (ici en photo) et I est, semble-t-il, actuellement en pourparlers. Photo *LBP*/Ch. P.

Procéder au déclassement par anticipation ?

En juin, le conseil d'administration du lycée a délibéré favorablement pour la désaffectation de tout cet ensemble, tout comme la commission permanente du conseil régional en juillet. « Le préfet a ensuite été sollicité pour cela. À ce jour, nous n'avons aucun retour. Nous n'avons pas l'arrêté que nous attendons pour la désaffectation de ce bâtiment. Pour autant, comme nous souhaitons avancer, je vous propose de procéder au déclassement par anticipation, c'est-à-dire qu'on sort le bâtiment de l'affectation à un service public », a avancé le maire (*).

Ce déclassement par anticipation permettrait ainsi à la municipalité « d'avoir les coudées franches pour envisager l'avenir de ce bâtiment ». Tout en précisant « qu'il y aura à décider de la suite lorsque nous aurons récupéré l'entière propriété de ces bâtiments ».

Des discussions en cours avec un acquéreur

La question de l'avenir des lieux n'a pas échappé à l'opposition, l'élue Valérie Chaumet interrogeant Catherine Sadon sur d'éventuels projets. « Nous avons un acquéreur potentiel avec qui nous sommes en discussion », indique la maire, sans entrer dans les détails. « C'est une discussion avec des ramifications qui concernent notamment le cinéma ou d'autres institutions qui pourraient être intéressés par leur présence dans ces murs. Pour l'instant, rien est fait. » Et le premier édile d'insister sur les discussions en cours, rappelant « qu'un grand ensemble mobilier comme celui-là est extrêmement difficile à vendre ». Un bâtiment qui, « au fil des mois, continue de se dégrader ».

Avec ce déclassement par anticipation, « on affirme notre souhait de vendre à un privé », précise Catherine Sadon. Sur la possibilité d'un achat par un public, suggéré par Hubert Cornu, de l'opposition, la maire a répondu que cela pourrait être envisageable, tout en restant dubitative sur cette possibilité.

Christelle POMMERET

(*) L'article L2141-1 du Code général de la propriété des personnes publiques stipule qu'un « bien d'une personne publique mentionnée à l'article L. 1, qui n'est plus affecté à un service public ou à l'usage direct du public, ne fait plus partie du domaine public à compter de l'intervention de l'acte administratif constatant son déclassement ».